

Lyne Lapointe : De la soie aux poils de porc-épic

13 novembre au 18 décembre 2021

Commissaires: Lesley Johnstone et Stéphane La Rue

Franchir le seuil d'un atelier d'artiste s'avère un moment privilégié, non seulement par l'aperçu qu'il nous offre des œuvres en cours de création, mais aussi par le rare accès qu'il donne aux méthodes de travail, aux matériaux et aux traces des recherches, ainsi qu'aux indices révélateurs des diverses voies émergentes. On y découvre enfin des œuvres prêtes à quitter ou récemment revenues.

L'atelier de Lyne Lapointe se compose de deux grandes pièces adjacentes à la maison qu'elle partage avec sa compagne Nancy Marcotte, maison adossée à une montagne et une forêt de pins des Cantons-de-l'Est. On croise sur la propriété de quinze acres des étangs, des potagers protégés des chevreuils par des clôtures fait-maison de bois trouvé, ainsi que deux petites cabines, l'une permettant de loger des invité.es pour la nuit et l'autre d'entreposer des œuvres. L'endroit est vraiment magique et Stéphane La Rue et moi nous sentons bénis d'y être accueillis. C'est la première visite de Stéphane, tandis que j'y vais depuis des années, mais toujours avec le même sentiment d'enchantement et de découverte.

L'atelier est en partie cabinet de curiosités, en partie musée d'histoire naturelle, boutique de vieux papiers et librairie. La richesse des objets et des matériaux y est renversante : trésors dénichés un peu partout au monde ou glanés dans les champs et les bois des alentours de la maison. Des œuvres sont placées soigneusement dans des arrangements toujours changeants, peut-être des fragments d'expositions à venir. L'odeur est très particulière, avec ses plantes et fleurs suspendues à sécher, son nid de guêpe reposant dans un coin, ses cristaux et hamsas (amulettes pour éloigner le mauvais œil), ainsi que ses parchemins et livres anciens déposés ici et là parmi les sciures de bois et la poussière. Dehors, une galerie abrite, à côté d'une scie à onglets, une pile de belles planches de bois de cèdre qui attendent d'être transformées en cadres ou en bas-reliefs sculptés. Tout cela, et plus encore, trouve son chemin dans le travail de Lyne.

Stéphane et moi dirigeons notre attention vers une grande étagère de bois supportant des centaines de rouleaux de papiers étiquetés de titres écrits à la main. Chaque rouleau contient de multiples variations sur papiers de couleur d'estampes tirées d'une matrice de verre. Essentiellement, Lapointe produit des gravures sur verre dont elle tire ensuite des impressions dans lesquelles elle mélange et assortit des fragments de plusieurs plaques, créant d'intrigantes et surprenantes juxtapositions. Le corps (féminin) figure dans plusieurs, et devient rapidement le point nodal de notre sélection en vue de l'exposition. Nous désirons mettre en valeur toute la richesse de cette pratique à la fois fragile et vulnérable tout en étant porteuse de force dans une remarquable économie de moyens.

Nous commençons par choisir un groupe d'œuvres centrées sur une petite silhouette féminine parée ici d'un cœur de pomme, là d'une toupie, d'une sphère de couleur, de fragments de nids de guêpe minces comme du papier, d'aiguilles de porc-épic ou de cocons de chenille. On ne peut qu'être saisi de voir à quel point cette figure frontale relativement statique devient mobile, s'ouvrant sur de multiples directions et diverses évocations, métaphores et fils narratifs. D'autres estampes sont pour leur part montées sur du lin et intégrées à d'imposants cadres de bois, ce qui rehausse d'autant leur présence matérielle.

Les treize impressions choisies parmi des douzaines et douzaines de la série *The Head and the Body* (*La tête et le corps*) soulignent de manière très éloquente le large éventail des propositions visuelles possibles à créer à partir d'une unique matrice de verre. Les figures superposées les unes sur les autres créent un effet pratiquement stéréoscopique ; les légers déplacements suscitent des apparitions fantomatiques de figures qui surgissent ou se dissipent, là où d'autres figures prennent sous d'épaisses couches d'encre noire une opacité d'un caractère presque menaçant.

GALERIE ROGER BELLEMARE
GALERIE CHRISTIAN LAMBERT

372 Sainte-Catherine Ouest Suite 502
Montréal, QC, Canada H3B 1A2
Tél: 514.871.0319 Fax: 514.871.0358
Email: info@bellemarelambert.com
www.bellemarelambert.com

Les œuvres peut-être les plus ludiques de l'exposition sont tirées d'une série reprenant la silhouette de Joseph Beuys. Nous retrouvons ici sa figure familière, avec sa veste et sa canne à la main, non plus en compagnie d'un coyote, mais d'un lion, d'une truite, d'un hippocampe, d'un Saint-Bernard ou d'un cochon à pois (allusion à l'artiste belge Wim Delvoye). Un jeu d'échelle disloque le rapport entre l'homme et la bête : Beuys y est littéralement lilliputien, cerné par les animaux qui l'observent d'un air amusé ou menaçant ou parfaitement indifférent. Il semble quelque peu abasourdi et très peu sûr de comprendre qui sont ces créatures et ce qu'elles lui veulent. Tout un champ de possibilités narratives s'offre à nous, mais sans la certitude de savoir si Lyne se moque de Beuys en caricaturant ses performances quelque peu problématiques avec le coyote, ou si elle sympathise avec le pathos de la situation.

Devant l'ensemble de ces œuvres, nous prenons conscience de la manière aigüe avec laquelle Lyne éprouve la fragilité du monde à même son corps (à fleur de peau). Ces œuvres incorporent sa propre résilience et sont investies de sa conviction que l'art joue un rôle de guérisseur pour l'âme et pour l'esprit. S'y intègre son indomptable volonté de créer, malgré certains défis de nature traumatique. Dans les années 90, par exemple, un accident quasi fatal a imposé un virage majeur à sa pratique, car ses installations in situ créées dans des édifices abandonnés n'étaient désormais plus possibles. Récemment, une lutte contre un cancer, doublée par la pandémie, a initié une transition allant de ses imposants bas-reliefs sur bois sculptés à ses gravures sur verre que nous retrouvons dans cette exposition. Forcée d'inventer des solutions qui lui permettent de poursuivre, elle découvre à chaque moment charnière une éclaircie vers de nouvelles voies et explorations matérielles.

Pour Lyne, le corps est politique ; il est le lieu à partir duquel elle aborde les complexités du monde qui l'entoure, et ses horreurs, toujours avec une touche d'humour et une humanité profonde. Elle creuse les relations entre science, politique, histoire et identité, entre univers animé et inanimé, à travers des couches d'images anachroniques, incongrues. Fragmentation et juxtaposition ayant toujours fait partie de ses stratégies visuelles, nous la voyons ici sonder les questions d'hybridité, de transformation et de métamorphose de façon particulièrement poignante par son habileté à altérer la signification d'une œuvre par de très simples gestes que le procédé d'impression autorise. Une seule matrice de verre devient ainsi un carrefour où se rencontrent les mondes naturel, spirituel, métaphysique, philosophique, littéraire et visuel d'où se développe une création d'images qui nous offre une multitude de perspectives d'où appréhender le monde dans lequel nous vivons.

Texte original en anglais par Lesley Johnstone
Traduction: Gilbert Turp